

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

En An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$1.00

POUR L'ETRANGER... \$1.15 \$1.75 \$2.35 \$1.20

Les abonnements se soldent invariably d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

En An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.

POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 75 cts

POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.35 91 cts

Les abonnements se soldent de 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 13 AVRIL 1909

82me Année.

Fils aînés de souverains.

C'est une triste constatation que, depuis longtemps, les fils aînés de souverains et même leurs successeurs immédiats, qu'ils soient, sont souvent écartés du trône par une cause ou une autre, renonciation ou mort précoce.

La renonciation du Prince Georges de Serbie ajoute un nom de plus à la liste fatale.

Et rien ne montre mieux la supériorité du régime monarchique, qui peut résister aux coups du sort et perpétuer la tradition nationale envers et contre tout.

"Faute d'un moine, l'abbaye ne chôme pas", disait un vieux proverbe. De même les monarchies se perpétuent, malgré les défaites ou les accidents, portant avec elles les destinées d'un peuple vers le but inconscient prévu dans l'invisible et voulu par un Providence dont les règles nous échappent.

On a tout dit sur les malheurs de Louis XIV, laissant le trône à un arrière-petit fils, à un enfant, seul survivant avec le Roi d'Espagne, de sa nombreuse descendance. De même Louis XV, n'a pu laisser la couronne qu'à son petit-fils, et c'est ici que commence la série lugubre.

Louis XVI a eu deux fils, après sa fille: le premier Dauphin, dont les portraits sont souvent confondus avec ceux du second, est mort à Saint-Clément, le 7 juin 1795, à l'âge de sept ans. On sait l'histoire du second, Duc de Normandie, puis Dauphin et enfin Louis XVII, mort au Temple, le 8 juin 1795, laissant ses droits à la couronne à son oncle, le Comte de Provence, depuis Louis XVIII. Charles X succède à Louis XVIII et son fils aîné n'a pas d'enfants; son fils cadet, le Duc de Berry, est assassiné par Louvel, ne laissant qu'un fils posthume, le Comte de Chambord.

la couronne d'Autriche-Hongrie passera après lui, à son neveu, l'Archiduc Charles-François, fils de l'Archiduc Othon, mort en 1905.

Nous ne parlons pas de la maison de Toscane, qui n'est plus régnante, et dont l'héritier direct est cet archiduc Salvator, qui a renoncé à tous ses droits, titres et grades, pour s'appeler M. Wolfing.

En Hollande, le dernier Roi, Guillaume III, a perdu avant de mourir les deux fils, successivement Princes d'Orange, qu'il avait eus de son premier mariage, laissant le trône à sa fille, encore enfant, qu'il avait eue de son second mariage.

En Belgique, Léopold Ier a perdu ses deux premiers fils en bas âge. Léopold II a perdu en 1869, son fils unique, le Duc de Brabant, à l'âge de dix ans, et le Comte de Flandre a perdu en 1891 son fils aîné, le Prince Baudoen, devenu Prince héritier.

Où sait comment le Roi de Portugal, Carlos Ier, a été lâchement assassiné avec son fils aîné, le Prince de Beira, laissant la couronne à son fils cadet, le Roi Dom Manuel.

En Russie, Alexandre Ier, mort en 1825, ne laissait pas d'enfant. Son frère puîné, le Grand-Duc Constantin avait dû renoncer à la couronne en 1822, en contractant un mariagemorganatique. Son frère cadet, Nicolas Ier, lui succéda, non sans difficulté, car la garde impériale s'était révoltée sous prétexte que le Grand-Duc Constantin était le véritable Empereur. Il fallut que celui-ci vint à Paris d'hiver pour apaiser la sédition et faire reconnaître son frère cadet. Quant à l'émeute populaire qui gagna tout sur sa place, le nouveau Tsar se chargea de la réprimer.

C'était le 1er décembre 1825: le Tsar monta seul en traîneau dans la cour du palais, casqué en tête et enveloppé dans le large manteau blanc. Il fit ouvrir les portes, et au galop de ses trois chevaux, pénétra au milieu de la foule. Là, debout dans son traîneau, seul, mais imposant et terrible, il étendit le bras, réchauffant ces seuls mots, à droite et à gauche, devant et derrière lui:

— A genoux! A genoux!

Et la foule, dominée par cette voix impérieuse et ce geste dominateur, s'incrina, soumise, se découvrit devant son Tsar et se mit à genoux.

Alors, calme et superbe, l'Empereur s'assit et dit à son cocher: — Rentre au palais.

Alexandre II, assassiné en 1881, laissait le trône, on le sait, à son fils, Alexandre III; mais il avait perdu son fils aîné, le Tsarevitch Nicolas, mort en 1865. Dans sa modestie, Alexandre III disait: — Je n'étais pas fait pour régner.

Il fut cependant un grand Empereur.

C'est à peu près le mot de Louis-Philipppe, après la mort du Duc d'Orléans sur la route de la Révolte: — Celui-là, je l'avais élevé pour régner!

Mais si grandes que soient les douleurs qui atteignent les maisons impériales ou royales — et l'on voit que de déceptions en un siècle! — le principe ne perd rien de sa vitalité; la tradition se perpétue, victorieuse des plus terribles fatalités.

Cadeaux royaux.

Chronique parisienne:

L'empereur du Japon, recommandant des attentions dont le gouvernement a entouré un de ses parents, un prince de la maison Nishimoto qui a passé quelques années en France pour son instruction militaire, vient de faire remettre à M. Falières, par son ambassadeur, une collection de boîtes en laque d'or, ornées de son blason.

Le ministre des affaires étrangères et le ministre de la guerre ont reçu, chacun, une de ces boîtes.

D'aucuns préfèrent la laque rouge pour la douceur de sa teinte et son toucher. La laque d'or n'en est pas moins la plus précieuse; on sait que ce vernis tiré d'une résine particulière exige des années de patience et qu'on n'obtient l'épaisseur voulue et la parfaite douceur au toucher, que par une infinité de couches superposées.

Le musée Guimet possède une très belle collection de boîtes de laque.

Nous ne voudrions pas rentrer à l'Extrême-Orient le dédain qu'il a longtemps affecté pour nos arts, car on a retrouvé à Pékin, dans les Gobelins envoyés par Louis XV à l'empereur de Chine et non encastrés, enfermés dans l'urine, et encore acellés; mais vraiment, si beaux que soient les laques du Japon, cela ne vaut pas les boîtes et tabatières que donnaient autrefois les rois aux souverains, aux ambassadeurs et à toutes les personnes qu'ils honoraient d'une sympathie ou d'une estime particulière.

Ils ont donné aussi et même prodigué nos plus belles tapissures; mais il faut s'en réjouir, car nous n'avons pas à garder les autres aussi bien qu'on a conservé nos cadeaux à Saint-Pétersbourg, à Vienne, à Rome, à Stockholm et ailleurs.

Quant aux Sèvres, c'est aujourd'hui monnaie courante.

Ce sont les boîtes et tabatières d'autrefois qui méritent principalement notre attention.

On peut juger de la valeur, du goût et de l'art de ces merveilleux objets, par la collection Richard-Lenoir qui appartient au Louvre, et par celle de M. Dousteau qui y est exposée en ce moment.

La plus belle collection est certainement celle du baron Schlichting qui habite Paris et qui possède une des boîtes les plus célèbres, celle que Louis XV donna à Mme de Pompadour et qui est formée sur monture d'or, de plaques de Sèvres à sujets Boucher sur fond blanc.

La baronne James de Rothschild possède en grande partie la superbe collection de boîtes émaillées formée autrefois par le baron Mayer Charles de Rothschild, de Francfort. Le baron Gustave de Rothschild possède aussi une magnifique collection de boîtes et tabatières.

Enfin, M. Pierpont-Morgan s'est fait peu à peu une admirable collection de ce genre, mais celle-ci est perdue pour l'Europe. Que n'est-il pas allé, à l'Italie, à l'Espagne, à l'Allemagne, et surtout à nous? La riche Amérique paie royalement, mais elle nous dépourville, comme l'Angleterre et la France ont dépourvillé l'Italie en d'autres temps.

L'art de la ciselerie sur or, de l'émail, de l'habillage des boîtes a été longtemps un art purement français. Genève et l'Allemagne essayaient de lutter avec nous, mais avec quelle infériorité! Nous venons de voir une tabatière allemande du dix-huitième siècle, et l'on ne saurait imaginer rien de plus lourd comme ornementation.

La Révolution malheureusement a guillotiné aussi l'art français, notamment la gravure et tous les arts précieux. Genève alors prit la suite de nos recherches, et réussit à vendre ses produits à l'Europe entière, mais avec une infériorité marquée. Cet art émaillerie, le plus souvent bleu sur or guilché, a un certain charme, mais on ne trouve plus ces ors de différents tons, ces ciseleres admirables, ces bas-reliefs d'or, cette variété de couleurs dans les émaux, tous les tons se mariant avec un goût supérieur.

Une tabatière émaillée de Genève, datant de la Révolution ou

de l'Empire vaut deux mille cinq cents à trois mille francs, tandis que le même genre de provenance française antérieure à la Révolution, vaut de quinze à trente mille francs. Telle est la différence que font les amateurs.

Paisif, ces prix s'augmentent d'un entourage de médaillon, en diamants ou en perles, et telle tabatière donnée par un souverain avec son portrait en médaillon, qui valait alors dix à quinze mille francs, en vaut aujourd'hui plus de cinquante mille.

Hal, Dumont, Van Bierenbergh et d'autres grands artistes, ont souvent peint les médaillons ou plaques de ces boîtes, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la peinture ou de la monture. C'est à la loupe qu'il faut étudier les détails de ces petits chefs-d'œuvre. Nous venons d'en voir une collection fort belle, et nous voulons en décrire quelques uns pour en montrer la variété.

Voici une boîte dont la monture d'or d'un travail exquis encadre de légères plaques de malachite autour d'un médaillon, où se détache un médaillon bas-relief or sur or, représentant un berger et une bergère. Ailleurs le médaillon en émail rose sur blanc, représente Pygmalion et l'émail feu qui l'entoure est encadré, comme d'autres petites médaillons, par une monture d'or d'un travail admirable. Ici, l'onyx alterne avec l'émail; là, un émail en plein d'un "beau vert", est encadré par l'or ciselé.

Délicieuse est cette tabatière ovale avec une montre au centre. Et celle-ci avec une miniature, blanc sur noir, de Sauvage, montée à pans coupés. Et cette autre avec un médaillon d'émail entouré de perles. Plus belle encore est celle-ci, toute petite, en plaques de lapis et or, avec un médaillon en émail par Petitot, représentant une jeune personne du commencement du règne de Louis XIV, coiffée à la Sévigné.

D'autres encore en agate, en jaspe, en corail, en camées, ou tout en or ciselé; et voici pour terminer un travail probablement de Genève, une petite corbeille dont les fleurs émaillées s'ouvrent pour donner passage à un oiseau chanteur. Le travail est curieux, mais rien de plus.

C'est vraiment et uniquement l'art français qui vaut la peine d'être collectionné dans ce genre d'objets. On ne peut rien imaginer de plus coquet, de plus délicat, de plus fini, de plus ingénieux ni de plus artistique. Les pierres précieuses y sont rares, et n'ajoutent qu'à la valeur marchande. C'est le goût exquis des tons et du travail, et aussi les émaux et les médaillons qui rendent ces objets si précieux.

Les modes des tabatières en cadenas s'est perpétuée jusque vers 1870, mais les diamants y étaient plus considérés que le travail et que le portrait en émail généralement sec et dur.

Oh! les belles boîtes de nos aïeux! Peut-être présentent-elles, ce qui n'était pas beau, surtout quand le tabac d'Espagne laissait des traînées sur le corsage ou sur les draps du lit, mais de cette vision il ne nous reste rien, si ce n'est la tabatière, et pour l'amour de la tabatière nous ne voyons plus que le joli minois encadré d'une coiffure poudrée.

Portraits et tabatières, c'est tout ce qui nous reste d'elles, et cela suffit à les idéaliser, sans nous inquiéter du reste.

— En prenez-vous?

— V. lottiers, mais la tabatière seulement.

DEPECHEES Télégraphiques

Dénégation de M. Roosevelt.


Paris, 12 avril.—Une controverse est engagée entre Théodore Roosevelt et un correspondant d'une feuille parisienne, "Le Journal", à l'égard de la véracité de ce correspondant. "Le Journal", qui avait envoyé son représentant à Naples pour voir M. Roosevelt, a publié une longue interview que celui-ci prétendait avoir eu avec l'ex-président des Etats-Unis, et qui a été reproduite de tous côtés.

A son arrivée à Port Saï vendredi dernier, M. Roosevelt a adressé un télégramme à un journal de Paris disant qu'il n'avait jamais eu un pareil entretien. La dépêche a été publiée, en même temps qu'une note du correspondant assurant qu'il avait causé pendant une demi-heure avec M. Roosevelt et qu'il avait lu l'interview qui était strictement correct.

M. Roosevelt avait lu cette assertion à Suze où il se trouvait à Paris réitérant sa dénégation et déclarant l'interview "une impudente fabrication dénuée de fondement." Il n'a jamais dit, vu le représentant de "Le Journal."

Le correspondant, en apprenant cela, a encore affirmé avoir eu l'interview avec M. Roosevelt et il se dit prêt à donner de nouvelles preuves à l'appui de ce qu'il avance.

Certains Pianos
Vendus à \$4.00 et \$5.00
par mois chez
GRUNEWALD



Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

Les meubles dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal, ont été endommagés par l'eau. Le dommage est faible, cependant nous ne pouvons pas les faire transporter à notre magasin de la rue Royale, parce que nous ne vendons pas de marchandises avariées. Le stock entier sera vendu sans égard au prix. M. SAM STERN a été engagé par nous comme encanteur et a reçu l'instruction formelle de vendre sans limite ou réserve. Les marchandises comprennent des articles des plus grands manufacturiers de l'Europe et de l'Amérique, aussi bien qu'une grande quantité de meubles à bon marché et de moyenne qualité.

VENTE SANS LIMITE OU RESERVE AU COMPTANT OU SUR BILLET NEGOCIABLE APPROUVE — QUATRE VINGT-DIX JOURS.

SAM STERN, Encanteur.

THE PHOENIX

610-612 RUE DU CANAL.

N. B.—Aussi nombre de belles peintures d'un artiste distingué, légèrement endommagées. Egalement un lot de modes.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés. Chapeaux et articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, sous District des Mathes.

L'exécution de Carlin.

Ossining, N. Y., 12 avril.—Bernard Carlin, âgé de vingt-deux ans a été électrocuté dans la prison d'Etat ici à 6 heures ce matin pour le meurtre de sa mère, Susan Carlin qu'il commit à sa résidence à Brooklyn, il y a un an.

Un courant électrique de 1340 volts fut appliqué, et une minute après on constata la mort.

Carlin passa une grande partie de sa vie dans une institution charitable ou de réforme, où il fut placé tout jeune à la mort de son père. Il en voulut à sa mère de cela et lorsqu'il quitta cette institution il y a un an, l'acheta immédiatement un revolver et se rendit chez elle pour y commettre son crime.

Les Night Riders du Kentucky.

Louisville, Ky., 12 avril.—Une dépêche spéciale de Murray, Ky., parvenue aujourd'hui à Louisville annonce que le grand ferme de délevage de M. T. Pott, située près de Coldwater, a été incendiée dans la nuit de vendredi. Trois chevaux sont restés dans les flammes et une quantité considérable de fourrage a été détruite. On croit que le feu a été mis par les Night Riders, qui depuis quelques semaines ont donné de nombreux signes d'activité dans la région.

Les Funérailles de Mme Modjeska.

Los Angeles, 12 avril.—Le cercueil contenant les restes de Mme Helen Modjeska, qui était couverte d'une profusion de fleurs envoyées de toutes parts, occupait une place d'honneur dans les salons du Cercle des Chevaliers de Colomb depuis samedi après-midi.

Le service funèbre a eu lieu ce matin dans la Cathédrale St-Vincent sous les auspices des Chevaliers de Colomb.

La messe a été célébrée par Monsieur Harnett et l'oraison funèbre a été prononcée par l'Evêque O'neal.

A l'issue des cérémonies à l'église, le corps a été porté au cimetière du Calvaire et placé dans un caveau où il restera jusqu'à ce que le comte Bogenta ait terminé ses affaires et puisse le faire transporter en Pologne.

Les funérailles de Petrosino.

New York, 12 avril.—Les funérailles de Joseph Petrosino, le lieutenant de police new yorkais assassiné dernièrement à Palermo, ont eu lieu ce matin au milieu d'un vaste concours de population.

Le corps de police au complet et plusieurs sociétés italiennes ont participé aux obsèques.

Le service funèbre a été célébré à 11 heures dans la Cathédrale de St-Patrick.

L'édifice sacré et le domicile mortuaire étaient gardés par un fort détachement de police, et il ne s'est produit aucun incident, malgré les menaces faites par les affiliés de la Main Noire.

Obèques de Marjion Crawford.

Sorrente, 12 avril.—Les funérailles de Marjion Crawford, la romancière américaine qui est morte le 9 avril, ont eu lieu aujourd'hui. La cérémonie a été extrêmement simple.

Des personnes bien connues de Naples, Rome, Capri, Sorrente et Florence, affluèrent dans la petite ville de Sorrente Agno où elles venaient rendre un dernier

Troubles sismiques au Pérou.

Lima Pérou, 12 avril.—Une forte secousse de tremblement de terre a été ressentie ici à une heure cinq minutes ce matin. Le mouvement s'est produit de l'est à l'ouest accompagné de grondements souterrains. Il n'y a pas eu d'accidents.

Au moment où a eu lieu le tremblement de terre il y avait un épais brouillard et les nuages de poussière s'élevaient. Les corniches de plusieurs édifices ont été renversées et dans toute la ville les pendules ont cessé de marcher. La secousse a été éprouvée aussi à Callao, Barranco et Chorrillos.

Même infortuné dans la maison de Napoléon: le Roi de Rome devient le Duc de Reichstadt et meurt dans un exil doré. La succession passe à Louis, l'ex Roi de Hollande, qui meurt en 1846, laissant deux fils: Charles-Napoléon-Louis, Grand-Duc de Berg, qui avait épousé la fille du Roi Joseph, et Charles-Louis-Napoléon, qui devient Napoléon III. L'aîné était mort mystérieusement en 1831, en Italie.

Et voici le fils de Napoléon III, l'unique héritier du trône, condamné à l'exil et périssant, dans une expédition lointaine.

Et encore dans cette maison, le Roi Jérôme, dont la descendance devait hériter de celle du Roi Louis, et qui mourut en 1860, avait perdu, en 1847, son fils aîné, Jérôme-Napoléon-Charles-Frédéric, Prince de Montfort, colonel au service du Roi de Wurtemberg, né en 1814.

En Angleterre, le Roi Edouard VII a eu le malheur de perdre, en 1892, avant de monter sur le trône, son fils aîné, le Prince Albert, Duc de Clarence, dont les qualités de cœur et d'esprit faisaient présager le plus brillant avenir comme Prince de Galles et comme Roi.

Même malheur et plus irrémédiable encore est arrivé au Duc d'Edimbourg, dont le fils unique, devenu Duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha, est mort jeune, laissant le trône à son cousin, le fils du Duc d'Albany.

En Autriche la nombreuse descendance de Marie-Thérèse n'a pas été exempte de ces coups du sort. L'Empereur Ferdinand Ier, qui abdiqua en 1848 laissant la couronne à son neveu, l'Empereur actuel, François-Joseph, avait perdu son fils aîné à l'âge de huit ans, et son second fils, mort en 1878, avait renoncé à la couronne en 1848. On sait comment l'archiduc Rodolphe, fils unique de l'Empereur François-Joseph, périt mystérieusement à Mayerling, en 1889.

Le frère puîné de l'Empereur, qui aurait hérité du trône, était l'infortuné empereur Maximilien, tué à Queretaro en 1867; après lui venait l'Archiduc Charles-Louis, mort en 1896, laissant trois fils dont l'aîné, l'Archiduc François-Ferdinand, est aujourd'hui l'héritier du trône; mais lui-même est marié morganatiquement; ses enfants sont exclus de la Maison impériale et

de l'Empire vaut deux mille cinq cents à trois mille francs, tandis que le même genre de provenance française antérieure à la Révolution, vaut de quinze à trente mille francs. Telle est la différence que font les amateurs.

Paisif, ces prix s'augmentent d'un entourage de médaillon, en diamants ou en perles, et telle tabatière donnée par un souverain avec son portrait en médaillon, qui valait alors dix à quinze mille francs, en vaut aujourd'hui plus de cinquante mille.

Hal, Dumont, Van Bierenbergh et d'autres grands artistes, ont souvent peint les médaillons ou plaques de ces boîtes, et l'on ne sait ce qu'il faut le plus admirer de la peinture ou de la monture. C'est à la loupe qu'il faut étudier les détails de ces petits chefs-d'œuvre. Nous venons d'en voir une collection fort belle, et nous voulons en décrire quelques uns pour en montrer la variété.

Voici une boîte dont la monture d'or d'un travail exquis encadre de légères plaques de malachite autour d'un médaillon, où se détache un médaillon bas-relief or sur or, représentant un berger et une bergère. Ailleurs le médaillon en émail rose sur blanc, représente Pygmalion et l'émail feu qui l'entoure est encadré, comme d'autres petites médaillons, par une monture d'or d'un travail admirable. Ici, l'onyx alterne avec l'émail; là, un émail en plein d'un "beau vert", est encadré par l'or ciselé.

Délicieuse est cette tabatière ovale avec une montre au centre. Et celle-ci avec une miniature, blanc sur noir, de Sauvage, montée à pans coupés. Et cette autre avec un médaillon d'émail entouré de perles. Plus belle encore est celle-ci, toute petite, en plaques de lapis et or, avec un médaillon en émail par Petitot, représentant une jeune personne du commencement du règne de Louis XIV, coiffée à la Sévigné.

D'autres encore en agate, en jaspe, en corail, en camées, ou tout en or ciselé; et voici pour terminer un travail probablement de Genève, une petite corbeille dont les fleurs émaillées s'ouvrent pour donner passage à un oiseau chanteur. Le travail est curieux, mais rien de plus.

C'est vraiment et uniquement l'art français qui vaut la peine d'être collectionné dans ce genre d'objets. On ne peut rien imaginer de plus coquet, de plus délicat, de plus fini, de plus ingénieux ni de plus artistique. Les pierres précieuses y sont rares, et n'ajoutent qu'à la valeur marchande. C'est le goût exquis des tons et du travail, et aussi les émaux et les médaillons qui rendent ces objets si précieux.

Les modes des tabatières en cadenas s'est perpétuée jusque vers 1870, mais les diamants y étaient plus considérés que le travail et que le portrait en émail généralement sec et dur.

Oh! les belles boîtes de nos aïeux! Peut-être présentent-elles, ce qui n'était pas beau, surtout quand le tabac d'Espagne laissait des traînées sur le corsage ou sur les draps du lit, mais de cette vision il ne nous reste rien, si ce n'est la tabatière, et pour l'amour de la tabatière nous ne voyons plus que le joli minois encadré d'une coiffure poudrée.

Portraits et tabatières, c'est tout ce qui nous reste d'elles, et cela suffit à les idéaliser, sans nous inquiéter du reste.

— En prenez-vous?

— V. lottiers, mais la tabatière seulement.

"Ozone Route"
Reprenez vos EXCURSIONS
Mercredi, de 91.00.
(Aller et Retour)
Le 14 Avril 1909.

POUR

Orrington, Mandaville,
Gai, on, Bayou La Roche,
Abita Springs, Bayou Liberty,
Shreve, Shreveport, etc.

Quitto la Station Terminal à 8.05 a. m.
Arrive à la Station Terminal à 6.40 p. m.
Voitures de Transport sur toutes les lignes.

EXCURSION DU DIMANCHE.
Transport de voitures et de café par la
Quitto la Station Terminal à 8.05 a. m.
Arrive à la Station Terminal à 6.40 p. m.
Pour plus amples informations, s'adresser à

G. B. AUBURIN, A. G. P. A.
Phone Main 498. 511 Myrtle Street.
11 Avril - 27

LAZARD'S

Les Mères qui veulent des enfants mis avec recherche devraient voir nos nouveaux

COMPLETS
de Printemps pour
GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à rayes, à carreaux et du nouveau genre d'habit à droite. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd.
604-606 Rue du Canal.